

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la Société

Journal de la société statistique de Paris, tome 55 (1914), p. 269-274

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1914__55__269_0

© Société de statistique de Paris, 1914, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 6. — JUIN 1914

I

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 20 MAI 1914

SOMMAIRE. — Ouverture de la séance par M. Huber, président. — Adoption du procès-verbal de la séance du 22 avril. — Nécrologie : M. G. Evert. — Élection d'un membre correspondant. — Présentation de trois membres titulaires. — Correspondance et présentation d'ouvrages par M. le Secrétaire général. — Publication du travail de M. Roulleau. — Communication de M. Cadoux sur la Statistique et la paix en Orient. Discussion : MM. Théry, Neymarck, Skarzynski, Cadoux. — Communication de M. le D^r Leredde sur les Méthodes de statistique médicale. Discussion : MM. F. Faure, Fuster, Chervin, Cadoux, Leredde. — Fixation de l'ordre du jour de la séance du 17 juin.

La séance est ouverte à 21 heures sous la présidence de M. le Président HUBER, qui met aux voix l'adoption du procès-verbal de la séance du 22 avril 1914. Aucune observation n'étant présentée, le procès-verbal est adopté.

M. le PRÉSIDENT annonce qu'il a appris avec beaucoup de regret le décès de M. George EVERT, Président de l'Office royal de Statistique du Royaume de Prusse. M. Evert remplissait ces importantes fonctions avec une maîtrise réelle et sa perte sera profondément ressentie par les membres de l'Institut international de Statistique qui avaient pu apprécier sa haute courtoisie.

M. NEYMARCK demande à s'associer personnellement aux regrets qui viennent d'être exprimés : il connaissait M. Evert depuis 1871, et il peut témoigner de la cordialité parfaite et de l'obligeance sans bornes dont M. Evert a toujours fait preuve à l'égard des statisticiens étrangers et spécialement français, et il ne peut qu'exprimer le souhait que cet exemple soit toujours suivi.

M. le PRÉSIDENT renouvelle l'adhésion de toute la Société à ces sentiments.

M. le Président présente au nom de la Société ses très sincères condoléances à notre sympathique collègue, M. Salefranque, à l'occasion du décès de son père qui, bien que ne faisant pas partie de notre Société, lui adressait les ouvrages et brochures, toujours fort intéressants, qu'il publiait.

M. le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL signale, dans la correspondance, une lettre par laquelle M^{me} Chalvet, veuve de notre très regretté collègue, remercie la Société pour la sympathie qui lui a été exprimée en son nom; il renouvelle, à cette occasion, les condoléances bien sincères de toute la Société.

M. le PRÉSIDENT met aux voix la nomination de M. OTTOLENGHI, présenté dans la dernière séance. A l'unanimité, M. Ottolenghi est nommé membre correspondant.

Il indique qu'il a reçu les demandes de candidatures suivantes :

Au titre de membre titulaire : M. FRÈREBEAU (Fernand), ancien élève de

l'École polytechnique, industriel, 10, place de la Station, à Fontenay-sous-Bois, présenté par MM. Huber et Barriol;

M. le Dr LAFEUILLE, médecin-major de 1^{re} classe, chargé du service de la Statistique médicale au ministère de la Guerre, 17, avenue de La Motte-Picquet, Paris, présenté par MM. Fernand Faure et Huber;

M. Gaston ALLEMANDET, inspecteur de la Banque de France, chef adjoint du personnel, ancien élève diplômé de l'École des Sciences politiques, 118, rue d'Aboukir, Paris, présenté par MM. André Liesse et Barriol.

Conformément au règlement, il sera statué sur ces candidatures dans la prochaine séance.

M. le Président annonce que l'*American Statistical Association*, en sa dernière session (à laquelle notre Société était représentée), a élu M. Yves Guyot membre honoraire; il adresse à notre collègue et ancien président toutes les félicitations de la Société.

Parmi les publications officielles françaises, M. le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL signale :

— l'*Annuaire statistique de la France (1912)*; le *Compte général de l'Administration de la Justice civile et commerciale (1911)*; l'*Enquête sur le Travail à domicile (chaussure)*; la *Statistique internationale de la Population (2^e volume)*, travail important et remarquable; le *Budget de la Ville de Paris pour 1914*, etc.

Les nombreux documents étrangers comprennent :

— les Statistiques si intéressantes de la Suède et du Danemark, sur la valeur desquelles M. le Secrétaire général attire spécialement l'attention (notamment pour les budgets ouvriers, les charges des assurances sociales, etc.);

— l'Enquête sur la pêche maritime en Belgique;

— un Rapport sur les unions professionnelles belges;

— le Bulletin annuel de Statistique de l'Empire ottoman;

— les Statistiques espagnoles, concernant notamment la presse périodique, document extrêmement curieux;

— l'Annuaire statistique de l'Espagne, qui paraît pour la première fois en 1912;

— l'Annuaire statistique de Buenos-Ayres.

M. Barriol cite également les documents privés suivants, envoyés par leurs auteurs :

— « Vers la crise », par Mario Alberti, avec une préface de M. Luzati;

— les diverses brochures adressées par notre nouveau collègue et ami M. Mortara (sur lesquelles M. Neymarck tient à attirer l'attention de la Société);

— une Étude démographique sur la province de Buenos-Ayres;

— le troisième volume de l'ouvrage de M. de Saint-Maurice, sur les Instruments modernes de la politique étrangère.

M. le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL annonce que l'impression du travail de M. Rouleau, couronné par la Société, est achevée et que le Conseil a décidé d'en envoyer un exemplaire à chaque membre de la Société. Il fait connaître, en même temps, que la Banque de France l'avance des frais de cette impression, en garantissant de plus le déficit éventuel; et il propose d'adresser à M. Pallain tous les remerciements de la Société pour cette marque précieuse de l'intérêt scientifique reconnu par la Banque à l'œuvre de M. Rouleau.

M. CADOUX, président au moment où la question a été traitée, tient à rappeler quelle bonne grâce et quelle bonne volonté M. Pallain a apportées à la résoudre ainsi, d'une façon qui est également digne de la Banque de France et du travail.

M. le PRÉSIDENT renouvelle les remerciements de la Société; il voit, dans la mesure prise par la Banque, une preuve de l'estime en laquelle elle tient M. Rouleau, et il rend hommage, une fois de plus, à la générosité et à la délicatesse de la Banque en cette occasion.

M. le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL fait connaître que l'avis pour le concours au

prix Émile Mercet a été inséré dans beaucoup de journaux, et souhaite qu'il suscite de nombreux concurrents.

M. le PRÉSIDENT donne la parole à M. G. Cadoux pour sa communication : *La Statistique et la paix en Orient*.

M. G. CADOUX est convaincu que la statistique deviendra un instrument d'arbitrage et de pacification, aux mains des hommes d'État, dans les conflits politiques suscités par l'antagonisme des intérêts économiques qui devient, de plus en plus, la cause des rivalités internationales redoutables.

Il signale, comme manifestation de cette opinion — encore bien peu admise — un appel au monde civilisé adressé, en faveur des diverses nationalités des Balkans, par M. G. Ghikas, publiciste grec habitant Vienne et justement considéré comme l'un des hommes connaissant le mieux les multiples données de la question d'Orient. M. Ghikas propose de baser une sorte de confédération orientale sur les constatations obtenues par la statistique des forces réelles de chaque groupe ethnique, de chaque religion, constatations faites impartialement par des délégués des nations intéressées et des grandes puissances de l'Europe. Selon lui, une paix durable serait ainsi assurée.

Sans vouloir s'illusionner sur les chances d'une solution si théoriquement parfaite, M. Cadoux, considérant que le mouvement scientifique actuel attribue une importance de plus en plus accentuée dans l'avancement des sciences physiques et naturelles, aux progrès des procédés techniques de comptage, de mesurage, c'est-à-dire à la statistique, estime qu'il n'est pas déraisonnable de penser que, de ces mêmes progrès, les sciences économiques, morales et politiques tireront aussi des moyens puissants de perfectionnement et d'action pacificatrice.

En se plaçant à ce point de vue philosophique, on peut donc tenir la solution proposée par M. Ghikas comme moins chimérique qu'elle ne semble l'être à première vue.

C'est à ce titre qu'elle a paru digne d'être signalée à l'attention des statisticiens.

M. le PRÉSIDENT remercie M. Cadoux de sa fort intéressante communication. Il rend hommage aux pensées généreuses et élevées dont elle est inspirée. Toutefois il émettra quelques doutes sur la réalisation immédiate des idées de M. Ghikas. Même s'il était possible pratiquement d'aboutir à des résultats statistiques valables, il se demande si ces résultats feraient ressortir une majorité nette pour une race, dans chaque partie des Balkans, et s'ils n'établiraient pas plutôt comme un damier de nationalités qui n'apporterait aucune solution. Une solution fût-elle indiquée par la statistique, il resterait encore à l'imposer. Malgré ces difficultés, il n'en exprime pas moins à M. Cadoux toute la reconnaissance de la Société.

M. Edmond THÉRY s'associe aux félicitations. Mais il lui paraît vraisemblable que, même après enquête approfondie, on trouverait, dans les mêmes régions, nombre de races différentes en un enchevêtrement inextricable, et qu'il serait impossible de reconnaître une race prépondérante. Mais, d'un autre point de vue, la situation des Balkans appelle une étude statistique prochaine : c'est l'étude des résultats économiques, de la liquidation et des conséquences de la dernière guerre. Le coût de cette guerre, — qui, d'après les estimations fournies, irait de 2 milliards à 2 milliards 200 millions, — a été couvert par un crédit d'ordre extérieur pour la part des dépenses soldées au dehors, et par des paiements en papier pour les dépenses à l'intérieur; mais rien des unes ni des autres n'est encore liquidé. C'est le problème le plus pressant à cette heure, et qui passe avant une répartition ethnique hypothétique. Les difficultés en sont nombreuses, notamment pour la répartition des charges assumées par les États antérieurs entre les États nouveaux. D'autre part, si la Turquie a terminé son rôle en Europe, dans son domaine asiatique se posent de nouveaux problèmes. M. Théry offre donc de faire l'hiver prochain

une communication statistique sur ces conséquences et ces effets de la guerre des Balkans.

M. le PRÉSIDENT remercie M. Théry et prend acte de sa promesse de communication.

M. NEYMARCK, en s'associant aux paroles du président, demande toutefois que, plus prudemment, ce bilan soit renvoyé à fin 1915. Comment s'opérera cette liquidation? En définitive et comme toujours, avec l'argent de la France. Nous sommes les banquiers de l'Europe, et notamment pour les pays balkaniques nous l'avons été peut-être un peu inconsidérément. Le total des avances faites de France à tous ces divers États est effrayant. M. Neymarck ne peut que souhaiter que la liquidation ne soit pas trop retardée, et que les engagements pris antérieurement y soient respectés; et il signale notamment la situation de la Société des chemins de fer de Salonique à Constantinople comme un exemple à la fois des difficultés rencontrées et de l'importance des intérêts français en cause.

M. SKARZYNSKI estime que le projet de M. Ghikas présente un remède idéal qui pourrait servir dans toutes les disputes humaines de nationalité, de religion, de parti, si le nombre statistique était le seul facteur à considérer. Mais il en est beaucoup d'autres : et, par exemple, dans les Balkans, ce ne sont pas seulement les populations balkaniques qui se font la guerre, mais derrière elles et par elles, les grandes puissances et les grands groupements européens. De plus, dans tous les conflits humains, ce n'est pas toujours la majorité réelle, c'est souvent une minorité tapageuse, organisée, disciplinée, qui a le dessus. M. Skarzynski souhaite que les solutions fondées comme celle de M. Ghikas réussissent à s'imposer un jour, mais pense que ce jour est encore éloigné.

M. CADOUX répond aux divers orateurs que, par cette communication, il a voulu signaler l'état d'esprit d'un homme très compétent, invoquant la statistique comme moyen de résoudre ce difficile problème, et que ce fait lui a paru une nouveauté importante et intéressante à porter à la connaissance de la Société de Statistique.

M. le PRÉSIDENT, en concluant qu'il serait peut-être prématuré de faire trop de fond sur la statistique pour la solution des conflits internationaux, remercie à nouveau M. Cadoux.

M. le PRÉSIDENT donne la parole à M. le D^r Leredde pour sa communication sur *les applications de la Statistique en médecine et la prophylaxie de la syphilis*.

M. le D^r LEREDDE commence en rappelant que Claude Bernard a accusé la statistique de ne pouvoir enfanter que des sciences conjecturales : cependant l'usage de la statistique est indispensable en médecine, mais elle est difficile à manier et souvent ses principes sont inconnus des médecins.

En thérapeutique, la statistique peut permettre de remédier au désordre actuel et de supprimer une quantité de méthodes surannées. Il est nécessaire que tous les cas bons et mauvais que traite un médecin par une méthode qu'il recommande soient publiés pour permettre le contrôle; que le nombre de ces cas soit assez nombreux.

Les statistiques comparatives faites suivant cet esprit peuvent permettre d'établir la valeur relative des différentes méthodes thérapeutiques; en chirurgie, l'emploi de la méthode statistique est déjà courant et a amené au point de vue thérapeutique des progrès considérables.

La statistique doit être employée continuellement dans les questions d'hygiène; elle permet le contrôle des mesures de prophylaxie. Contre des maladies infectieuses, elle permet, pour tout dire, le contrôle de l'administration de la santé publique. Grâce à la statistique, il est possible de savoir si les mesures de prophylaxie prises dans un pays déterminé contre une maladie infectieuse sont plus ou moins efficaces que celles prises dans un autre pays.

Le D^r Leredde résume les recherches qu'il a faites sur la mortalité par la

syphilis en France, recherches qui ont montré la gravité du fléau et l'importance que doivent lui accorder les pouvoirs publics.

La statistique de la Ville de Paris indique chaque année une mortalité d'une centaine d'individus par syphilis. En réalité, la mortalité par syphilis est de 3.000 à 4.000 personnes. En effet, on sait aujourd'hui que dans un grand nombre d'affections viscérales et nerveuses, la syphilis intervient comme facteur étiologique. L'importance de ce facteur peut être déterminée dès maintenant par l'étude de la réaction de Wassermann dans différentes affections. Un médecin belge, le D^r Weill, déclare que la syphilis est la cause des deux tiers des maladies nerveuses. On sait aussi que la syphilis est la cause principale des maladies du cœur.

En groupant toutes les affections dont la syphilis peut être la cause et en tenant compte de la fréquence de son intervention dans chacune, on obtient le chiffre de mortalité indiqué par le D^r Leredde.

La syphilis tue certainement en France 25.000, peut-être 30.000 personnes par an.

En terminant, le D^r Leredde rappelle une phrase de Gustave Le Bon : « La science n'a pu progresser qu'à partir du moment où les phénomènes ont été traduits par des relations numériques dégagées de toute appréciation personnelle. »

La statistique permet aux médecins de se dégager de ces influences et de juger les faits d'une manière impartiale et scientifique.

M. le PRÉSIDENT remercie M. le D^r Leredde pour sa communication à la fois si spirituelle, suggestive et documentée, et se félicite que, par elle, ce soit un médecin autorisé qui vienne aujourd'hui donner aux médecins des conseils si nécessaires sur les conditions d'un bon emploi des statistiques en médecine, et préconiser les façons scientifiques de s'en servir.

M. F. FAURE, vu l'heure avancée, se réserve de présenter à la séance prochaine toutes les observations que lui suggère la communication de M. Leredde, d'autant qu'il aperçoit une ressemblance remarquable entre la question essentielle soulevée par la communication de M. Cadoux et la question maîtresse que pose celle du D^r Leredde. Ce fond commun est : Quels services peut rendre la statistique, et à quelles conditions, — d'un côté, dans les sciences morales et politiques, — de l'autre, dans les sciences biologiques et médicales ? M. le D^r Leredde a eu raison de rappeler les critiques de Claude Bernard, et il faudra revenir sur les conditions d'applicabilité de la statistique à la médecine. En passant, M. Faure rappelle, comme précurseur en la matière, le D^r Louis en ses travaux de 1825 à 1840. Il propose d'instituer, à la prochaine séance, un large débat sur les fonctions de la statistique en ces sciences et arts.

M. FUSTER, sans entrer dans la discussion réservée pour la prochaine séance, croit utile de dégager dès aujourd'hui, de la communication du D^r Leredde, trois points : 1^o la rectification de la terminologie, et la nécessité de ne plus mêler un vocabulaire étiologique et un vocabulaire anatomo-clinique ; 2^o la nécessité de suivre les individus, malgré des résistances, par une statistique médicale effective (telle qu'elle a pu être organisée pour la population scolaire en Angleterre, ou pour des ensembles divers, d'élection ou de contrainte) ; 3^o l'application possible des résultats statistiques ainsi établis à la réforme du corps social, par une action méthodique des pouvoirs publics.

M. le D^r CHERVIN félicite M. Leredde pour l'ingéniosité de la méthode qu'il a appliquée à la détermination de la mortalité attribuable à la syphilis : la différence considérable trouvée entre les données de la statistique officielle et les résultats obtenus par M. Leredde prouvent l'importance de ce travail. M. Leredde a établi un coefficient nouveau, d'une grande précision. Les pouvoirs publics auront à s'inspirer de ces résultats pour les applications pratiques (par exemple : dispensaire ou lieu de clinique). On devra en remercier vivement M. le D^r Leredde.

M. CADOUX, rappelant l'importance des dépenses du service des aliénés pour un département ou une ville tels que la Seine et Paris, remarque que, si la réaction de Wassermann utilisée par le D^r Leredde permet de discerner l'aliénation ayant cette origine, les applications qui viennent d'être indiquées auront aussi des conséquences heureuses pour les finances locales.

M. le D^r LEREDDE remercie la Société de l'attention qui a été donnée à sa communication, et ne répondra aujourd'hui que sur un point, pour débayer la discussion ultérieure : Pour la terminologie, il n'est pas encore possible de pratiquer une classification uniquement étiologique; en l'espèce, par exemple, la réaction de Wassermann est relativement toute récente, et, sur beaucoup d'autres points, la médecine en est encore à attendre un progrès analogue.

M. le PRÉSIDENT remercie les divers orateurs et arrête ainsi l'ordre du jour de la prochaine séance fixée au mercredi 17 juin :

Discussion sur les communications de M. Cadoux et du D^r Leredde.

Communication de M. Gallot sur le *Budget de la Ville de Paris*.

La séance est levée à 23 heures.

Le Secrétaire général,
Alfred BARRIOL.

Le Président,
MICHEL HUBER.
